

Cuisine, ménage, enfants... Le confinement exacerbe les inégalités femmes-hommes

21 avril 2020 / [Émilie Massemin \(Reporterre\)](#)



Pour les femmes, la vie familiale confinée n'est pas toujours facile : ménage, cuisine, enfants... En fait, le confinement ne fait qu'accentuer un déséquilibre déjà existant dans les couples hétérosexuels. D'autant que la période n'est pas propice au déclenchement de discussions houleuses.

Pour lire la seconde partie de notre enquête sur les femmes durant le confinement, [cliquez-ici](#).

*« Retourner travailler avec un masque et des gants, te laver les mains dix fois, se faire insulter et menacer par un type, espérer avoir tout bien fait. Rentrer chez soi, éviter les poignées de porte, se relaver les mains... et réaliser que ton homme, qui ne travaille pas, n'a pas fait le travail scolaire avec ta fille de sept ans. » « La semaine dernière, réunion en visioconférence à 11 h 30 avec quatre collègues femmes. Elles étaient toutes dérangées toutes les cinq minutes parce qu'il fallait surveiller la cuisson du repas ou parce que l'ado ou le mari passait en demandant "qu'est-ce qu'on mange" ou une autre question de m***. » « Les maris de mes copines s'enferment dans leur bureau et gueulent qu'ils travaillent, eux. Ils n'émergent que pour les repas. Moi, je suis en télétravail et mon compagnon est en congé parental. J'essaie de m'occuper de notre puce de temps en temps pour lui ménager des pauses. Si je traîne peinarde pendant cinq minutes, je culpabilise. Je ne pense pas que ce sentiment effleure les mecs dans cette situation... »*

Pendant le confinement, la plus grave menace qui pèse sur les femmes reste la violence conjugale, **en très forte hausse**. Mais pour celles qui en sont épargnées, la vie familiale confinée n'est pas toujours facile. Avec la fermeture de nombreux services d'aide à la personne et la fermeture des établissements scolaires, plus moyen de déléguer une grosse partie des tâches parentales et domestiques aux crèches, écoles, **femmes de ménage**, cantines scolaires, pressing... Et, pour l'heure, ce surcroît de travail est assumé par les conjointes et les mères. Coline Charpentier enseignante d'histoire-géographie au collège et mère d'un garçon de deux ans et demi qu'elle élève avec son conjoint, a ouvert le compte Instagram **« T'as pensé à ? »** en novembre 2018, consacré à la charge mentale [1] subie par les femmes de son entourage – elle comprise.



Plus moyen de déléguer une grosse partie des tâches parentales et domestiques aux crèches, écoles, femmes de ménage, cantines scolaires, pressing...

Les témoignages qu'elle reçoit se sont multipliés depuis le 17 mars, raconte-t-elle à *Reporterre* : « Des hommes sont persuadés que leur travail est plus important que celui de leur conjointe. Ils s'enferment dans leur bureau, en sortent à 12 h 30 et disent à leur femme, en télétravail elle aussi : "Quoi, tu n'as pas fait à manger alors que j'ai un *conf call* à 13 h ?" Ils ne s'occupent jamais des enfants et râlent parce qu'ils font du bruit. »

Les parents séparés confinés seuls avec leurs enfants sont aussi en majorité... des femmes. « En 2016, sur les 8 millions de familles avec enfants de moins de 18 ans, 1,9 million sont des familles monoparentales, soit 23 %. Dans 84 % des cas, les enfants résident (ou résident principalement) avec leur mère », décrit l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee). Pour ces mères célibataires, déjà massivement confrontées aux difficultés professionnelles et financières – 35 % d'entre elles vivent sous le seuil de pauvreté –, le confinement est un coup de grâce. Des centaines d'entre elles ont rapporté avoir été refoulées de supermarchés où elles se rendaient avec leurs enfants, faute de pouvoir les confier le temps de s'approvisionner.

Mère d'élève, ce matin à l'école.

- vous pouvez garder ma fille ? je travaille dans le médical
- ok. personne dans l'entourage ne peut le faire ?
- mon mari est en télétravail à la maison, mais il trouve que ca n'est pas assez calme quand elle est là, ça le gêne
- ?

— Sylvain ?????? (@DevilleSy) [March 16, 2020](#)

Même dans les couples sensibilisés aux questions féministes, où le partage des tâches a été pensé et organisé avant le confinement, des inégalités peuvent surgir. Amandine Hancewicz est présidente de l'association « [Parents et féministes](#) » et son conjoint et elle, tous deux indépendants et en télétravail, ont deux enfants âgés de quatre ans et demi et neuf mois. Ils s'occupent des petits à tour de rôle, en répartissant les demi-journées de garde de manière égale. Malgré cela, la jeune femme a senti « *une [charge émotionnelle](#) » inhabituelle lui incomber : « *Mon conjoint a l'habitude de faire beaucoup de sport. Le confinement a engendré du stress, sans qu'il puisse se changer les idées et sans qu'il le verbalise. J'ai pris sur moi, ce que je fais rarement. Il s'agit d'un véritable travail de maintenir une bonne ambiance dans une maison* », dit-elle à *Reporterre*.*

[Le confinement n'a fait qu'accentuer un déséquilibre déjà existant](#)

Le confinement n'a fait qu'accentuer un déséquilibre déjà existant, largement documenté par les sociologues. L'Insee mène tous les dix ans une [enquête « emploi du temps »](#) qui s'intéresse entre autres au nombre d'heures consacré au travail domestique chaque jour. [La dernière](#), datée de 2010, fait toujours état de différences criantes : là où les femmes consacrent en moyenne 3 h 52 quotidiennes au « *temps domestique* », les hommes n'y

accordent que 2 h 24. « Ces chiffres évoluent très lentement, indique Anne Brunner, directrice d'études à l'**Observatoire des inégalités**, à Reporterre. Depuis 1999, les femmes consacrent 22 minutes de moins aux tâches domestiques, principalement parce qu'elles cuisinent moins, mais les hommes seulement une minute de plus. Et quand on regarde le détail, les tâches les plus répétitives et les moins valorisées, comme les courses, le ménage et la lessive, sont assumées par les femmes alors que les hommes se réservent le bricolage. »



Les tâches les plus répétitives et les moins valorisées, comme les courses, le ménage et la lessive, sont assumées par les femmes.

Des hommes accaparés par leur emploi salarié ou leur entreprise ? « Avant que le taux d'activité féminine n'augmente, la division du travail était claire avec un conjoint sur le marché du travail et l'autre à la maison. Mais quand les femmes ont à leur tour occupé des emplois, la répartition des tâches domestiques n'a presque pas changé, contrairement à ce à quoi nous nous attendions, raconte à Reporterre Anne Solaz, directrice de recherches à l'Institut national d'études démographiques (Ined). Même dans les couples biactifs, la répartition est inégalitaire. L'écart est encore plus important dans les couples où la femme gagne plus que l'homme et où, curieusement, elle s'investit encore plus dans les tâches domestiques et parentales ! »

Des hommes moins soigneux que les femmes ? « *Les travailleurs hommes célibataires (...) consacrent trente minutes de moins par jour que les femmes célibataires au travail ménager, mais quand même une heure de plus que les hommes mariés (...). Dès que deux personnes de sexe différent se mettent en couple, la quantité de travail ménager fait par l'homme diminue tandis que la quantité de travail ménager fait par la femme augmente* », écrit la sociologue et militante féministe Christine Delphy.

Cette dernière décrit un « *mode de production patriarcal* » consistant à « *l'extorsion, par le chef de famille, du travail gratuit des membres de sa famille* », et qui découlerait d'un avantage des hommes sur le marché du travail déséquilibrant le rapport de force dans le couple et d'une « *identité de genre* » administrée très tôt — « *un petit garçon qui ne veut pas ranger sa chambre est considéré avec indulgence, de même qu'une petite fille qui ne veut pas se salir les mains avec du cambouis* ». L'universitaire, enseignante et militante féministe autonome Silvia Federici, elle, défend l'existence d'un « *capitalisme patriarcal* » qui consisterait en l'exploitation gratuite du ventre et de la force de travail des femmes par les employeurs, pour donner naissance, élever et prendre soin de générations de travailleurs.

Le confinement fait-il évoluer cet état de fait ? Difficile à dire, tant les observations sont difficiles à mener dans ce contexte. « *Les hommes en télétravail ou en chômage partiel n'ont plus l'excuse d'un travail accaparant à l'extérieur pour ne pas voir tout ce qu'il y a à faire à la maison – le déjeuner à préparer, les enfants, le ménage. Et que faire à manger, ce n'est pas seulement cuire des pâtes ou du riz quand sa femme n'est pas là, parce qu'on ne peut pas manger des pâtes et du riz quatorze fois par semaine. Certains vont se retrouver au pied du mur* », espère Coline Charpentier. Les sociologues restent ouverts à cette possibilité. « *Tout dépend de qui dans le couple a pris un congé pour s'occuper des enfants, estime Anne Brunner. La plupart du temps, il s'agit de la femme. Mais que va-t-il se passer dans les couples où elle est en première ligne à l'extérieur – infirmières, caissières, aide-soignantes, etc. – alors que l'homme, salarié d'une unité industrielle à l'arrêt, reste à la maison ?* »

Pour y voir plus clair, une vaste enquête sociologique a débuté sur la manière dont les Français vivent le confinement. « *Des questionnaires sont régulièrement administrés par internet à 200.000 membres de différentes grandes cohortes et comportent des questions sur la répartition des tâches domestiques* », rapporte Anne Solaz.



« Faire à manger, ce n'est pas seulement cuire des pâtes ou du riz quand sa femme n'est pas là. »

Mais globalement, le scepticisme domine. « *J'ai des doutes sur la capacité des femmes à renégocier ce travail domestique en-dehors des situations où nécessité fait loi, avoue Anne Brunner. En plus, en cette période où tous les membres de la famille sont enfermés ensemble, elles ont sans doute à cœur de préserver une certaine harmonie dans le foyer plutôt que de déclencher des discussions houleuses.* » Et dans les couples où une nouvelle répartition des tâches s'est mise en place, va-t-elle perdurer dans le temps ? Florence, **membre des Amajaunes de Saint-Nazaire** — un groupe de femmes Gilets jaunes — accompagne des jeunes en insertion socio-professionnelle et travaille toujours à plein temps depuis le début du confinement. Son conjoint, artisan, a vu tous ses chantiers annulés. « *Je télétravaille de 9 h à 18 h pendant que mon ami s'occupe de la maison : linge, vaisselle, courses, entretien du jardin*

, écrit-elle à Reporterre. *Mon conjoint en fait beaucoup plus que moi. Et je pense sincèrement que les choses seront désormais davantage équilibrées, au moins mentalement, pour la période post-confinement. En théorie. Mais en pratique, qu'en sera-t-il quand il sera de nouveau pris par ses chantiers, qui l'obligent à partir à deux-trois heures de route du domicile ? »*

« Les femmes des quartiers populaires qui travaillent ne vont pas se plaindre de leur double journée »

L'évolution risque aussi d'être circonscrite aux classes sociales les plus favorisées. « *Ce sont des réflexions de privilégiés. Quand on est au chômage, racisé et qu'on survit dans trente mètres carrés, on ne va peut-être pas se poser la question de la répartition du travail domestique. Les femmes les moins visibles sont toujours les plus précaires et racisées, pourtant indispensables : les nounous noires d'Île-de-France employées par les familles de cadres, les aides à domicile, les femmes de ménage »*, insiste Amandine Hancewicz, qui prend pour exemple son association où se serrent les coudes « *quelques racisés, quelques personnes issues de classes populaires mais surtout des gens issus d'une classe moyenne à très bourgeoise »*.

Le confinement permet-il au moins de changer le regard des catégories sociales supérieures sur **les emplois liés aux tâches domestiques, massivement occupés par des femmes** souvent issues de l'immigration, précaires, mal payées et peu reconnues – aides à domicile, aides ménagères et assistantes maternelles (97,7 % de femmes en 2011), employées de maison (94,3 % de femmes), aides-soignantes (90,4 %), agentes d'entretien (70,5 %), enseignantes (65,7 % et **jusqu'à 91,3 % dans les « petites classes »** de maternelle et de primaire) ? Là aussi, les avis divergent. « *Le confinement révèle l'importance du service public et du secteur des services à la personne – la cantine, les gens qui s'occupent des personnes âgées et des enfants handicapés et qui sont souvent des femmes »*, estime Anne Brunner. « *Souvent, les nanas disent que leur nounou coûte cher, qu'elle est pénible... Mais si tu peux mener ta carrière, c'est bien parce que ton mec et toi peuvent déléguer une partie du travail domestique que vous deviez faire*

, dit à *Reporterre* Elsa [2], journaliste indépendante toulousaine et maman d'une fillette de 18 mois qu'elle élève avec son compagnon enseignant de philosophie en lycée. *J'ai gardé ma fille pendant un an, j'ai bien vu qu'il s'agissait d'un vrai travail, pas du tout évident. La plupart des gens qui font des remarques aux nounous et mères au foyer ne tiendraient pas une semaine avec un enfant de un an !* »



« La plupart des gens qui font des remarques aux nounous et mères au foyer ne tiendraient pas une semaine avec un enfant de un an ! »

Coline Charpentier, qui a ouvert le compte Instagram « *T'as pensé à ?* », doute de la survenue d'un changement de regard : « *Je n'ai pas reçu de commentaires suggérant une prise de conscience, plutôt des témoignages du genre "quand le confinement sera terminé, ma femme de ménage en aura pour des heures". Je pense qu'il n'y a pas encore de réflexion sur les tiers qui s'occupent du ménage et des enfants parce que c'est une question qui touche à ce que gagnent les gens : quand tu augmentes ta nounou, c'est ton revenu restant disponible qui diminue. Une meilleure reconnaissance de ces métiers doit venir de l'État.* » Lequel n'a pas l'air de vouloir renverser la table. « *L'imaginaire de la guerre mobilisé dans les premiers discours d'Emmanuel Macron est désastreux pour les femmes,*

poursuit Coline Charpentier. *Déjà, parce qu'il véhicule des représentations hyper masculines d'agressivité, de combat, etc. qui invisibilisent les femmes. Mais aussi parce que les temps de guerre demandent des sacrifices : c'est le moment de rentrer dans le rang, de faire ce qu'on attend de nous en bons petits soldats. Des femmes m'ont écrit pour me demander de me taire et de m'occuper de mon enfant ! »*

Pour lire le second volet de cette enquête, [cliquez-ici](#).

[1] La charge mentale correspond à la charge cognitive que représente la gestion du foyer au quotidien, généralement portée par les femmes. Cognitive, car elle ne consiste pas seulement en l'exécution des tâches domestiques mais en leur anticipation et en leur planification – il ne s'agit pas seulement de conduire l'enfant chez le pédiatre, mais d'être attentif à ses symptômes, prendre rendez-vous en fonction de son agenda, organiser son travail professionnel pour pouvoir l'accompagner, penser au carnet de santé, etc. Cette notion a été popularisée en mai 2017 par [une bande-dessinée de la dessinatrice Emma](#), « *Fallait demander* ».

[2] Le prénom a été modifié.

Lire aussi : [Plombées par les tâches domestiques, les femmes se soutiennent](#)

Source : Émilie Massemin pour *Reporterre*

Photos :

. chapô : 27 mars 2020, Orsay (91), France. Sarah et son fils confinés dans leur maison du fait de la crise de Covid-19 en France. © Yann Castanier / Hans Lucas.

. Crèche, à Paris. Metro Centric / [Flickr](#)

. Capture d'écran de la page [T'as pensé à ?](#)

. Silvia Federici. Rosa Luxemburg-Stiftung / [Flickr](#)

. *Enfant qui mange et cuisine, Bagnolet le 20 avril 2020.* © Elsa Bastien / *Reporterre*

- Emplacement : Accueil > Enquêtes >
- Adresse de cet article : <https://reporterre.net/Cuisine-menage-enfants-Le-confinement-exacerbe-les-inegalites-hommes-femmes>